

Courrier de l'Est
JOURNAL REPUBLICAIN HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS 6 mois fr. 2.50 un an fr. 5.00

Rédaction & Administration 43, Rue du Tilleul, TOURCOING

ANNONCES la ligne, 15 cent. Réclames id. 40 cent. Demandes d'emploi id. 10 cent.

LE COURRIER DE TOURCOING est en vente :

au Débit de tabacs, Grand-Place au Débit de tabacs, rue de la Cloche, 31.

chez M. Duquénnoy, débitant de tabacs, rue d'Anvers.

chez M. Cyrille Vannesbus Libraire, rue de la Dîme.

chez M. Emile Vannesbus, libraire rue du Midi.

Aux Bibliothèques de la Gare (intérieur et extérieur).

A TRAVERS L'HISTOIRE

Notre article «Contre la Révolution», paru dans le numéro du 18 Juin a jeté le trouble dans l'esprit de certains lecteurs...

Dépend, les idées ont fait du chemin, et ce qui se passe de nos jours prouve clairement que nos radicaux-socialistes veulent nous ramener au régime des années du Directoire de 1795 à 1799.

La majorité de la Constituante n'était peut-être pas irréligieuse ou feignait de ne pas l'être, mais elle était menée par quelques énergumènes qui lui imposaient la volonté des loges...

Nous avons établi une analogie entre les événements qui se déroulent en ce moment et ceux qui ont précédés les sanglantes journées de 1793, et il faudrait être aveugle pour ne pas s'en rendre compte.

A examiner sans parti pris la fin du règne de Louis XVI, on est obligé de reconnaître que ce monarque manifesta de sérieuses intentions d'être agréable à son peuple.

Lorsque le Clergé séculier eût renoncé à ses biens patrimoniaux, un certain Garat qui se proclamait « aussi bon catholique que personne » se tourna vers le clergé régulier.

Par décret, les adjoints ayant au moins dix ans de services effectifs pourront être promus au grade de sous-lieutenants sans avoir passé dans une école spéciale.

déboirés. Il glissa petit à petit sur la pente fatale des concessions pour aboutir à une chute lamentable.

Ce sont les mêmes causes qui ont fait devier la troisième République de sa marche normale, et qui l'ont acculée à la triste situation dans laquelle elle se débat aujourd'hui.

Pendant quelques années les hommes qui occupèrent le pouvoir s'intéressèrent à la chose publique, travaillèrent à la prospérité du pays...

Après-midi, après un nouvel incident sur les millions des Chartreux, elle a attaqué, à propos de la loi de deux ans, la grosse question des ind'mités à allouer aux familles des jeunes gens considérés comme soutien indispensables.

Mardi matin, elle a amorcé la discussion d'un projet de surveillance et de contrôle des sociétés d'assurance sur la vie.

La fin de la séance a été remplie par un débat des plus violents sur une demande d'interpellation de M. Firmin Faure relativement aux mesures que le gouvernement compte prendre à l'égard de M. Combes fils, secrétaire général du ministère de l'Intérieur...

Le groupe de la réforme parlementaire vient de se réunir sous la présidence de M. Charles Benoist. M. Louis Martin (Var) a donné lecture de l'amendement qu'il a été chargé de rédiger et de soutenir au nom du Groupe.

Le Président invite les députés à prendre leurs places. Chaque député a trois bulletins de vote sur lesquels son nom est imprimé.

« Les instituteurs présentent à chaque membre une urne dans laquelle il dépose son bulletin; ils ne peuvent recevoir de chaque membre qu'un seul bulletin. »

« On a distribué à la Chambre le texte d'une proposition de loi ayant pour objet de donner au jury, en matière criminelle, le pouvoir d'appliquer la peine. »

« Sous la présidence de M. Flaudin, la Commission d'enquête sur l'Affaire des « millions des Chartreux », a tenu tous les jours, l'après-midi et le soir, des séances très mouvementées. Des dissentiments très profonds existent entre la plupart des affirmations des témoins entendus. »

avec le « milliard des congrégations » dont il a tant été question dans ces derniers temps.

En expulsant les congrégations on daigna convenir qu'elles avaient mérité de la Patrie, tant par l'enseignement qu'elles ont donné que pour les services qu'elles ont rendus dans les hôpitaux.

A suivre. ENER.

INFORMATIONS

Au Sénat. — Le jeudi 16, vendredi et samedi, le Sénat a continué l'examen des diverses propositions relatives aux socialistes du travail.

Mardi, le Sénat a terminé l'examen de ces propositions et commencé celui du projet sur le monopole des inhumations qui lui vient de la Chambre.

Le raid dans lequel Escadrille de Vladivostok a coulé trois transports japonais chargés de troupes de débarquement et de matériel de guerre a permis de constater que les capitaines, officiers et mécaniciens de ces deux transports étaient des Anglais.

Le plan de Kouropatkine commença à se dessiner clairement. Tandis qu'il achève la concentration du gros de son armée à Liao-Yang, il concentre par des colonnes mobiles les mouvements de ses adversaires entre lesquels le corps d'armée de Stackelberg a pénétré comme un coin.

La discussion s'est arrêtée après le vote de l'article 39.

Le livre de l'impôt sur le revenu est un vieux cheminé de la République. Il date de la convention qui le connaît sous l'ancien nom révolutionnaire de l'emprunt forcé.

M. Rouvier était alors dans toute sa jeunesse parlementaire. Aujourd'hui, revenu de bien des choses et ministre des finances blanchi sous le harnais, il est dans cette singulière situation du chasseur chassé, avec ses troupes, son livre d'antrefois qui le poursuit comme un cauchemar.

« Le vote est absolument personnel; aucun député ne peut voter que pour lui-même. »

« Pour s'effrayer personne, ils n'avaient naturellement pas cet espoir, et l'humanité, qui est, comme on sait, le journal de M. Jaurès, ce maître socialiste, opportuniste, assure même que les socialistes n'ont jamais regardé l'impôt sur le revenu, comme une « vis de pression », destinée à écraser le riche comme un simple canon de la « Rouennaise ».

L'instruction ouverte à la Chambre criminelle de la Cour de Cassation serait close, annonce-t-on dans les premiers jours de juillet.

La course internationale d'automobiles qui a eu lieu, vendredi dernier, à Hombourg, en présence de l'Empereur d'Allemagne, pour la coupe de Gordon Bennett, a rendu à la France le trophée offert au vainqueur par le directeur du New York Herald.

« L'inauguration du monument français de Waterloo (l'Égale Bessée, de Gêrôme), après avoir été remise à cause de l'état des travaux, a été définitivement fixée au 23 juin, à 3 heures, en retard de dix jours sur l'anniversaire exact de la bataille. »

« A la Foire du Monde » de Saint-Louis, les principaux « clous » sont : « Le statue de la femme de Loth, dans un bloc de sel. — La statue de John Stewart, en bronze. — Le fromage pesant deux tonnes. — Les coqs japonais avec leurs queues de trois à huit mètres. — Le sébule, nouvel hybride inconnu de l'histoire naturelle. Etc., etc. »

« Le plan de Kouropatkine commença à se dessiner clairement. Tandis qu'il achève la concentration du gros de son armée à Liao-Yang, il concentre par des colonnes mobiles les mouvements de ses adversaires entre lesquels le corps d'armée de Stackelberg a pénétré comme un coin. »

« Ce corps d'armée appuyé par les troupes massées à Nieu-Tehouang et relié avec sa base de ravitaillement par des réserves formant échelons successifs, dégage considérablement Port-Arthur en obligeant le général Oku à laisser la plus grande partie des troupes de siège au nord de Din-Tehoung. »

« Après deux jours de combat, les Japonais auraient chassé les Russes de Liao-Yang et se seraient établis dans la place. »

L'IMPOT SUR LE REVENU

La « vis du pressoir »

Le livre de l'impôt sur le revenu est un vieux cheminé de la République. Il date de la convention qui le connaît sous l'ancien nom révolutionnaire de l'emprunt forcé.

M. Rouvier était alors dans toute sa jeunesse parlementaire. Aujourd'hui, revenu de bien des choses et ministre des finances blanchi sous le harnais, il est dans cette singulière situation du chasseur chassé, avec ses troupes, son livre d'antrefois qui le poursuit comme un cauchemar.

« Le vote est absolument personnel; aucun député ne peut voter que pour lui-même. »

« Pour s'effrayer personne, ils n'avaient naturellement pas cet espoir, et l'humanité, qui est, comme on sait, le journal de M. Jaurès, ce maître socialiste, opportuniste, assure même que les socialistes n'ont jamais regardé l'impôt sur le revenu, comme une « vis de pression », destinée à écraser le riche comme un simple canon de la « Rouennaise ».

« Sous la présidence de M. Flaudin, la Commission d'enquête sur l'Affaire des « millions des Chartreux », a tenu tous les jours, l'après-midi et le soir, des séances très mouvementées. Des dissentiments très profonds existent entre la plupart des affirmations des témoins entendus. »

D'ailleurs, elle prétend démontrer que cette réforme et celle de même ordre, qui pourraient suivre et profiteront davantage aux petits bourgeois qu'aux prolétaires.

C'est à une illusion créée pour calmer les alarmes de la plèbe bourgeoise, car elle-ci peut déjà voir, par la réforme des droits de succession dont laquelle on a établi jusqu'à une certaine échelle, la progression, pour la convertir casuelle en proportion, que celle qui est, en réalité, la plus frappée.

« Ce n'est pas de l'impôt sur le revenu et cette aggravation de charges lui sera d'autant plus sensible qu'elle aura été et qu'elle aura fait croire qu'il s'agissait d'une prérogative de l'impôt à son profit. »

« On est souvent le bouill de bouillon que l'on boit. »

« C'est l'image transposée et funambulesque du « dinde de la farce ». Elle est aussi vraie et rajoute le conseil de méfiance si vairement donné par la sagace populaire à l'éternel dupé. »

« Ce n'est pas de l'impôt sur le revenu et cette aggravation de charges lui sera d'autant plus sensible qu'elle aura été et qu'elle aura fait croire qu'il s'agissait d'une prérogative de l'impôt à son profit. »

« On est souvent le bouill de bouillon que l'on boit. »

REVUE POLITIQUE

Un député journaliste, M. Maurice Spréckel défit qu'un commissaire enquêteur, bloard des plus bupés, soulevait le double décrier sous les pieds de « patron », disait naïvité aux autres, dans les couloirs de la Chambre; et il faut s'écarter de sauver l'honneur du vieux; quant au fils, il est f... !

« Les témoins entendus : MM. Lagrave, de Valles juge d'instruction, Combes fils et Combes père se sont contredits à qui mieux mieux les uns les autres et ont fini par se contredire eux-mêmes : « Vous mentez ! » disait M. Lagrave à M. Edgard Combes. — « Alors je vous répète également à vous mentez ! » ripostait celui-ci. Et ces deux mêmes hommes se traitaient d'amis, il y a seulement quelques jours ! »

« Ce qui donne à croire que c'est M. Lagrave qui dit la vérité, c'est la lettre qu'il a adressée d'Amérique à M. Edgard Combes et dont il a pu remettre le br-illon à la Commission. M. Edgard Combes n'est l'avoir reçu. Si c'est matériellement possible, c'est bien invraisemblable. »

« C'est aussi une étrange instruction que celle dirigée par M. de Valles. M. Lagrave a demandé qu'avant qu'il eût terminé sa déposition, M. Edgard Combes était entré dans le cabinet de Juge d'instruction et qu'il en avait entendu la seconde partie et demandé une rectification à la première. Cette correction portait sur ce que l'auteur de la tentative de corruption aurait proposé de faire mettre les deux millions des Chartreux à la disposition du gouvernement, et non pas de les verser à une caisse publique, comme M. Lagrave l'avait dit d'abord. On comprend l'indigné opposé qu'avait été les deux mêmes hommes, M. Lagrave et M. Edgard Combes, le premier délaçant l'autre l'idée d'une tentative de corruption et le second cherchant à prouver que la tentative avait été faite et qu'il y avait véritablement eu lieu. M. Lagrave a eu le bon sens de consentir à un changement de rédaction dont il comprenait l'importance. Il est vrai que le juge d'instruction avait demandé à M. Lagrave l'y associer. L'insigne finale du fils de pécheur